

CONTACTS PRESSE

bureau nomade

Patricia Lopez
06 11 36 16 03
patricia@bureau-nomade.fr

Carine Mangou
06 88 18 58 49
carine@bureau-nomade.fr

Estelle Laurentin
06 72 90 62 95
estelle@bureau-nomade.fr

Compagnie Diphtong

Nathalie Gasser
gasser.nathalie.presse@gmail.com
06 07 78 06 10

Festival d'Automne

Rémi Fort
06 62 87 65 32
r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto
06 29 79 46 14
y.doto@festival-automne.com



© Hervé Bellamy

SUPERSTRUCTURE

DE SONIA CHIAMBRETTO

MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE HUBERT COLAS

DU 6 AU 22 NOVEMBRE 2025

À NANTERRE-AMANDIERS, THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE

SUPERSTRUCTURE

DE SONIA CHIAMBRETTO

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE HUBERT COLAS

MER, JEU, VEN 20H / SAM 18H / DIM 15H / MAR 18 NOV. À 20H

Dans le cadre du **Festival d'Automne** 2025

Texte

Sonia Chiambretto

Mise en scène, scénographie

Hubert Colas

Avec

Anne Corté
Ahmed Fattat
Said Ghanem
Adil Mekki
Perle Palombe
Nastassja Tanner
Manuel Vallade

Assistants à la mise en scène

Lisa Kramarz
Salomé Michel

Assistante à la scénographie

Andrea Baglione

Durée 1h50 avec entracte

Lieu : Nanterre-Amandiers, Théâtre Éphémère

Production Diphtong Cie

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de Liège, MC2 Grenoble

Avec le soutien des Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la Spedidam

Le décor a été fabriqué par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg.

AUTOUR DU SPECTACLE

LECTURES D'EXTRAITS DE GRATTE-CIEL PAR SONIA CHIAMBRETTO

Université Paris-Nanterre - mercredi 15 octobre, 18h
(ouverture tout public)

Association Authentici'té - jeudi 16 octobre, 17h30

Médiathèque Pierre et Marie Curie - samedi 18 octobre, 16h
(ouverture tout public)

Centre social Valérie Méot - mardi 21 octobre, 18h

Son

Frédéric Viénot

Vidéo

Pierre Nouvel

Lumières

Fabien Sanchez
Hubert Colas

Costumes

Fred Cambier

Régie générale

Nils Doucet

Régie vidéo

Hugo Saugier

Le texte intégral de Sonia Chiambretto est publié et représenté par L'ARCHE.

Superstructure, librement adapté des deux premières parties du livre *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto (©L'arche 2021)

SAMEDI 15 NOVEMBRE

20h : SOIRÉE LIVE MAGAZINE

Journalistes, photographes et artistes se succèdent sur scène pour raconter - en mots, en sons, en images - une histoire enquêtée. Cette édition proposera sept récits consacrés au Maghreb et à la Méditerranée.

LIEU : MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

Tarifs et réservations : nanterre-amandiers.com

À PROPOS DE LA PIÈCE

En 2020, Sonia Chiambretto publie *Gratte-Ciel*, une traversée kaléidoscopique de la violence et de la peur au cœur de l'histoire contemporaine de l'Algérie.

Dans un Alger dystopique, Hubert Colas met en scène ce récit choral porté par une jeunesse pressée de vivre et en quête d'émancipation.

Il aura fallu près de dix ans à Sonia Chiambretto pour donner corps à cette mémoire silencieuse. Celle des jeunes Algériens, invisibles et oubliés par l'histoire, qui cherchent leur place entre souvenir, héritage et résistance. À partir de témoignages et de documents d'archives qu'elle a collectés, l'écrivaine et poétesse fait entendre leurs voix à trois périodes clés de l'histoire contemporaine de l'Algérie : la guerre d'indépendance (1957-1962), la décennie noire qui fit près de 200 000 morts (1991-2002) et le futur proche, celui d'une possible reconstruction. Mais le récit abolit toute logique chronologique, laissant circuler librement les fantômes du passé.

D'une jeunesse à l'autre, Sonia Chiambretto entremêle les couches d'une mémoire individuelle et collective hantée par les exactions, les massacres et une inquiétude sourde. Son écriture brute, vivante et poétique se déploie par fragments, à l'image de la mise scène et de la scénographie d'Hubert Colas.

Cette parole éclatée surgit dans un décor dystopique, un Alger fictionnel tel qu'il fut fantasmé par Le Corbusier dans les années 30. Avec le plan « Obus », l'architecte avait imaginé une Cité Radieuse algéroise, avec un immeuble long de 10km dont la toiture serait une autoroute. Cette « superstructure », métaphore sidérante de l'aveuglement colonial, devient le décor puissant de la désespérance et de l'urgence de vivre de ces jeunes algéroises.



©Hervé Bellamy

ENTRETIEN AVEC HUBERT COLAS

Le titre du spectacle invite à une double lecture, entre structures physiques et symboliques. Selon vous, comment les architectures qui façonnent le paysage résonnent-elles avec les structures mentales et psychologiques ? Quels liens peut-on établir entre ce qui marque l'espace et ce qui marque l'esprit ?

À l'origine, Sonia Chiambretto travaillait depuis plusieurs années sur un texte qu'elle avait intitulé *Superstructure*. Lorsque nous avons entamé les répétitions, ce titre s'est naturellement imposé pour le spectacle. Puis, au moment de la publication du texte, Sonia a finalement choisi de le renommer *Gratte-Ciel*. La notion de superstructure évoque pour moi une idée très présente dans l'écriture : celle d'un corps fantôme, en l'occurrence celui de Le Corbusier, qui incarne mentalement le corps du colonialisme qui s'infiltré et se balade dans les espaces mentaux. L'architecture — qu'elle soit réelle ou fantasmatique, comme dans le texte de Sonia — devient le vecteur de ces corps fantômes. Quand on se rend à Alger, par exemple, le colonialisme est palpable dans l'espace urbain, précisément à travers les formes architecturales. Le Corbusier, même s'il n'a jamais rien conçu à Alger, y est présent à travers l'héritage de ses disciples, qui ont construit des formes de cités radieuses à la « mode Le Corbusier », comme ça pouvait beaucoup se faire à l'époque. Je trouve très intéressant que le texte de Sonia entretienne cette relation avec une projection mentale, presque hallucinée, de corps qui traversent les structures architecturales. Les acteurs et actrices, tout comme le public, peuvent alors ressentir une sensation intime, diffuse, celle d'une âme qui ne nous appartient pas, mais qui circule en nous, réveille des émotions, des traumatismes ou des formes de ce genre.

Plus largement, votre travail semble entretenir un lien très fort avec l'architecture, et plus généralement avec la question de l'espace. En quoi ces deux notions influencent-elles votre désir de théâtre ?

J'y suis particulièrement sensible. Avant même de commencer les répétitions, je sais déjà dans quel espace le spectacle va se dérouler. Être scénographe, c'est précisément cela : créer un espace dans lequel une parole va pouvoir émerger. L'architecture est ce qui crée la circulation imposée et structurée des êtres et des corps dans une ville là où la nature propose un rapport plus fluide, plus libre au mouvement. Dans chaque spectacle que je crée, la première question que je me pose est : dans quel espace cette parole doit-elle s'articuler ? Et cette question entraîne immédiatement une projection mentale, parfois même fantasmatique. Le lieu dans lequel on plante un décor, une parole, un geste, implique déjà tout un imaginaire. Par exemple, cela faisait très longtemps que je voulais que *Superstructure* soit joué à Nanterre. Cette ville qui à un moment donné a incarné une certaine idée de la modernité, entre grands ensembles et bidonvilles. Cette partie de Paris porte des corps fantômes qui pour moi font résonner quelque chose chez les habitants de ces quartiers là. Tout ça s'imbrique.

Le spectacle traverse une part essentielle de l'histoire contemporaine de l'Algérie. Que symbolise, politiquement et symboliquement, la présence sur scène des soldats français ?

C'est une partie de l'Histoire qui est assez rarement relatée. On parle rarement des soldats du contingent envoyés en Algérie, de ces jeunes hommes à qui l'on avait inculqué une propagande : celle d'une Algérie considérée comme territoire français et d'une révolte populaire à réprimer. Une fois sur place, beaucoup ont découvert une réalité brutale : celle d'un État français commettant des atrocités comparables, dans leur violence, à celles perpétrées par les Allemand pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette prise de conscience est fondamentale dans le texte.

Inscrire cette parole sur scène, c'est aussi rappeler que la colonisation n'a pas pris fin avec l'indépendance. L'historicité permet de comprendre comment l'Algérie reste marquée par des formes de domination postcoloniales qui se rejouent à travers ses propres élites, reproduisant des schémas d'asservissement. Alors, entendre sur scène un soldat français dire : « nous sommes en train de commettre une injustice », c'est pour moi fondamental. Cela permet de faire émerger une autre mémoire, pour sortir de la fiction selon laquelle nous aurions transmis une culture à des peuples qui n'en auraient pas eu.

Comment faire exister au plateau cette violence, l'histoire du déracinement ?

Dans la première partie, il ne s'agit pas véritablement d'un déracinement, mais plutôt de tentatives de déracinement. Il est davantage question d'une quête de ce que fut la culture ancestrale, que d'un arrachement au sens strict. Tout cela s'incarne fortement dans le travail mené avec les acteurs, notamment à travers la transmission intergénérationnelle et la manière dont celle-ci éclaire leur rapport au présent. Les uns et les autres sont en mesure de générer un champ mémoriel qui, bien que parfois éloigné du texte, produit une résonance intime. Leur présence même devient source d'émotion, activant l'écriture et suscitant une réception sensible du public, qui l'associe littéralement à ce que dit le texte.

Vous avez déjà collaboré avec Sonia Chiambretto, dont l'écriture se caractérise par une langue stratifiée. Elle fait écho au titre *Superstructure*, évoquant des couches linguistiques superposées. Comment abordez-vous cette langue dans le spectacle ? Et en quoi ces strates permettent-elles, selon vous, de faire ressurgir des souvenirs ou des traumatismes enfouis ?

L'écriture de Sonia porte également en elle une dimension intime : elle est traversée par son histoire familiale, une histoire sur laquelle elle ne s'était pas préalablement exprimée. Son père était algérien. Le texte a donc aussi un corps caché, nourri de ce que la culture familiale transmet et de ce que, en tant qu'héritière de cette histoire, sans avoir elle-même vécu le colonialisme ni la vie en Algérie, elle s'autorise ou non à exprimer à travers les mémoires familiales. Ce texte vit de ces mémoires, et se construit dans une forme de fragmentation, nourri d'entretiens, d'archives, de voix multiples. De mon côté, il m'importait que le propos ne se limite pas uniquement à la question algérienne, mais qu'il puisse aussi englober d'autres réalités du Maghreb, et plus largement les formes d'oppression encore à l'œuvre dans cette région. Ces champs de mémoire sont ensuite activés avec les acteurs et actrices, selon ce que je peux me permettre de solliciter de leur propre histoire, de leur rapport intime à ces mémoires.

La création de ce spectacle a-t-elle transformé votre rapport à l'Algérie ?

Sans doute il s'est éclairci, notamment dans la compréhension plus fine de ce que vit le peuple algérien aujourd'hui. Sur un plan plus personnel, ce texte résonne de manière particulière pour moi, dans la mesure où mon grand-père était algérien. Il existe donc en moi un lien profond avec ce pays sans que j'en connaisse exactement les tenants et les aboutissants. Une partie de ma famille, que je ne connais pas, vit encore en Algérie. Ce projet a été pour moi une manière d'entrer en résonance avec une mémoire intime, d'écouter de façon sensible des émotions souterraines que je n'avais jamais entièrement formulées. Ce sont des émotions qui circulent, parfois sans mots, dans l'espace du plateau, entre les interprètes, et qui ont cette capacité à éveiller une interrogation chez le public.

Propos recueillis par Jules Adam-Mendras pour le Festival d'Automne 2025

GENÈSE DE SUPERSTRUCTURE

GRATTE-CIEL

Ce projet fait suite à la création de *Gratte-Ciel* en juillet 2013 dans le cadre du Festival de Marseille et de MP 2013 - Capitale Européenne de la Culture.

Comment parler de l'Algérie contemporaine, de sa jeunesse en proie à une désespérance absolue et dont le rêve est de « brûler » – comprenez quitter ce pays riche qui ne lui promet rien -, sans revenir sur la décennie noire, celle du terrorisme et sur la guerre d'indépendance ?

Sonia Chiambretto pousse toujours plus loin sa démarche documentaire de collecte et de réécriture de témoignages, donne la parole aux jeunes Algériens de ces trois époques récentes, encore frémissantes de nombreux tabous collectifs (sur cette rive, surtout) et à un jeune soldat français indigné par les méthodes de son armée dite de « pacification ». Tous, chacun à sa façon, depuis son propre endroit de l'histoire, de multiples façons, fragmentaires, explosives, racontent au fond la même chose, le même drame national, la même confiscation, armée. Les mêmes exactions. Les mêmes indignations et aspirations. La même urgence de vie. De dire. Une œuvre chorale, avant tout adressée à un public français qui a rarement eu l'occasion d'entendre parler ainsi de l'Algérie. D'entendre ainsi parler l'Algérie, plutôt : aussi ouvertement, aussi diversement, aussi fortement... D'entendre vraiment parler l'Algérie. Une Algérie qui ne se tairait plus.

Histoire ? Roman ? Journalisme ? Poésie ? Aussi.

Contre-pied, certainement.

Oeuvre de réconciliation, ici.

Théâtre surtout.

Car Hubert Colas nous offre cette adresse poétique dans un écrin, sans cesse mouvant, à la fois sonore, musical et d'images saisies sur places, extraites, reproduites, qui convoquent à chaque instant le concret de l'histoire au centre du plateau, comme une ruine contemporaine, habitée. De fantômes. Et d'une jeunesse que l'on découvre sans bornes.

Nous y entrons depuis la mer, par le port d'Alger.

Nous en sortons en devinant une barque à l'horizon, comme la lueur d'espoir que quelqu'un « brûle » cette mer.

« Cours, Hakim, cours ! »

Jean-Luc Bonhême, directeur adjoint - Institut Mémoires de l'édition contemporaine



SONIA CHIAMBRETTO

AUTRICE

Sonia Chiambretto est poétesse et écrivaine. Son écriture singulière et engagée — elle dit écrire des « langues françaises étrangères » — distord la notion de document et, en mêlant archives, témoignages et récits, renouvelle les formes du récit contemporain. Ses textes interrogent les fractures politiques et sociales, à travers des notions telles que les frontières, les migrations, les figures de l'autorité ou l'enfermement. Publiée aux éditions de L'Arche, Actes Sud-Papiers et Nous, elle est régulièrement mise en scène en France et à l'étranger par des artistes tels qu'Hubert Colas ou Rachid Ouramdane.

Active dans le champ de la performance, elle publie dans de nombreuses revues de poésie, anime des workshops dans les écoles d'art et a cofondé avec Yoann Thommerel le Groupe d'Information sur les Ghettos (g.i.g.). Ensemble, ils signent plusieurs mises en scène et performances, dont *Paradis* (2021) et *Mineur non accompagné* (2022).

Depuis 2021, Sonia Chiambretto est autrice associée au Théâtre Nanterre-Amandiers, où elle mène un travail d'immersion, de collecte et d'ateliers avec les habitants et associations locales. De cette démarche est né Oasis Love (2023), coproduit par les Amandiers et présenté à Théâtre Ouvert, spectacle nourri d'enregistrements réalisés avec des lycéens de Nanterre. Elle développe parallèlement un travail artistique au sein de la Maison d'arrêt des Hauts-de-Seine. Ses dernières publications incluent *Gratte-ciel* (L'Arche, 2020), *Tu me loves ?* (Filigranes, 2021, avec la photographe Marion Poussier), et *Peines mineures* (L'Arche, 2023), qui dresse le portrait de jeunes filles en centre éducatif fermé. En novembre 2024, elle en propose une lecture-performance aux Amandiers.

Sa pièce *Superstructure* ouvrira la saison 2025-2026 du Théâtre Nanterre-Amandiers. À cette occasion, elle proposera en octobre 2025 un cycle de lectures de *Gratte-Ciel* dans différents lieux de la ville.

Dans le cadre d'une seconde carte blanche, programmée plus tard dans la saison en partenariat avec La Cinémathèque Idéale des Banlieues du Monde, elle invitera plusieurs réalisateurs à présenter des courts métrages en lien avec l'Algérie.



HUBERT COLAS

METTEUR EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHE

Hubert Colas est auteur, metteur en scène et scénographe. Il crée Diphtong Cie en 1988. Il y monte la plupart de ses textes parmi lesquels *Temporairement épuisé*, *Nomades*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Sans faim*, *Le Livre d'or de Jan*, *Texte M...*

En écho à son travail d'auteur, Hubert Colas explore aussi les écritures de contemporains comme Witold Gombrowicz, Christine Angot, Sarah Kane, Martin Crimp, Sonia Chiambretto, Rainald Goetz ou encore Annie Zadek. Par son approche sans cesse renouvelée des textes, il célèbre l'écriture théâtrale dans toute sa diversité. Mais c'est le temps de la représentation qui est au cœur de ses préoccupations. Le travail de recherche et de répétitions est tout entier tourné vers cet échange à venir : la rencontre avec le public. Son approche de la scène est frontale et sans ambiguïtés.

En 2005, il traduit et met en scène *Hamlet* de Shakespeare à La Criée - Théâtre National de Marseille, spectacle présenté ensuite au 59e Festival d'Avignon. En 2007 et 2008, il est auteur artiste associé au Théâtre National de La Colline, où il présente *Sans faim & Sans faim... (2)*, puis *Face au Mur* de Martin Crimp. Il devient, en 2009-2010, artiste associé au Lieu Unique à Nantes. Il crée en 2009 *Le Livre d'Or de Jan* au 63e Festival d'Avignon puis, *12 Sœurs slovaques*, dernier volet de la trilogie *CHTO* de Sonia Chiambretto, au Théâtre de la Cité internationale à Paris.

En 2011, il présente *Kolik* de Rainald Goetz au Centre Pompidou-Metz et en 2012, *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur*, qu'il a écrit au Théâtre de Gennevilliers. En 2013, il écrit et crée en collaboration avec Jean-Jacques Jauffret *No Signal [?Help]*, avec les élèves de 3e année de l'ERAC, à La Friche la Belle de Mai, puis, *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto dans le cadre du Festival de Marseille à la Villa Méditerranée. Il monte en 2014 *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek à La Bâtie-Festival de Genève et en 2015, *Texte M.* aux Théâtres Garonne et Sorano à Toulouse.

En 2016 il crée à Marseille *Une Mouette et autres cas d'espèces*, libre réécriture de *La Mouette* d'Anton Tchekhov par Édith Azam, Liliane Giraudon, Angélica Liddell, Nathalie Quintane, Jacob Wren, Annie Zadek et Jérôme Game. Il signe aussi la scénographie du spectacle *2666* de Roberto Bolaño mis en scène par Julien Gosselin pour la 70e édition du Festival d'Avignon et présente son spectacle *Texte M.* à l'Usine C à Montréal en novembre. En 2018, il présente *Désordre* lors du festival actoral à Marseille, Montréal et Ottawa.

En 2020, il crée à Nanterre-Amandiers le spectacle *Nous campons sur les rives* de Mathieu Riboulet, puis en 2022, *Superstructure* de Sonia Chiambretto à la MC2:Grenoble. En mars 2023, il présente *Jeff Koons* de Rainald Goetz aux Subs à Lyon et *L'été des charognes* de Simon Johannin au Théâtre des Calanques à Marseille. En janvier 2025 il crée *Partout le feu*, d'Hélène Laurain au CENTQUATRE-PARIS dans le cadre du festival Les Singulières.

Hubert Colas a été fondateur et directeur de Montévidéo, centre de créations dédié aux écritures contemporaines, entre 2001 et 2024. En 2002, il initie actoral, festival international qui chaque année interroge les écritures contemporaines dans tous les domaines artistiques et reprend, en 2012, la direction de la revue littéraire marseillaise IF fondée par les poètes Liliane Giraudon, Jean-Jacques Viton et Henri Deluy.

LES COMÉDIENNES ET COMÉDIENS



AHMED FATTAT

Ahmed Fattat est né en 1990. Il se forme à l'Ecole de Théâtre de Montpellier (La Cie Maritime) puis intègre en 2018 l'ERACM où il travaille avec des nombreux metteurs en scène dont Emilie Le Roux (Cardamone de Daniel Danis), Baptiste Amann (Amours premiers de Baptiste Amann) et Muriel Mayette (Feuilleton Goldoni de Carlo Goldoni). Il fait partie de l'atelier du Théâtre de Nice.



ANNE CORTÉ

Anne Corté est autrice et performeuse. Elle crée des pièces depuis une quinzaine d'années. Son travail a été diffusé dans l'espace public, dans des théâtres et des centres d'art. Il est accompagné par le bureau de production du festival actoral. Son texte *Autokèn* est lauréat de l'aide à la création ARTCENA (2019) avant d'être monté et présenté à Marseille, Montréal, Bruxelles, Paris et Avignon. « J'ai recours à des dialogues, des hantises, des blagues pour fabriquer des spectacles. Je m'invente des vies. Spectatrice des actualités militaires, chimiques, judiciaires, j'y cherche d'éventuelles traces du futur. Je choisis des détails, je m'occupe des mots, du parlé, de comment un récit peut dessiner des intrications, saisir les dominations qui teintent nos paysages. »



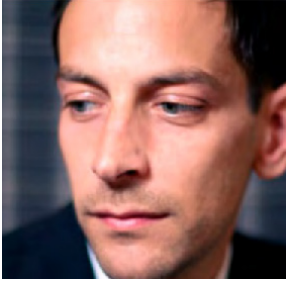
PERLE PALOMBE

Perle Palombe intègre l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en 2002. Ses professeurs sont alors Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Odile Duboc, Nicolas Bouchaud, Laurent Gutman... Elle y rencontre également Emilie Rousset, élève en mise en scène, avec qui elle travaille Heiner Müller, Werner Schwab, Pier Paolo Pasolini. Depuis 2006, elle travaille avec de nombreux metteurs en scène : Urszula Mikos (*Hérodiane* de Laurent Contamin), Emilie Rousset (*L'Etang* de Robert Walser, *La Place Royale* de Corneille, *Mars-Watchers* de Anne Kawala, *Les Spécialistes*, *Rituel 1 : l'anniversaire*), Thierry Raynaud (*Pelleas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, *Ah! l'amour* de Antoine Dufeu), Yves-Noël Genod (*Blektre* de Nathalie Quintane, *Un petit peu* de Zelda), Dominique Frot (*Tohu* de Eric Vuillard), Das Plateau (*Sig Sauer Pro*), Laurie Bellanca (*Je peux presque tout voir* de Caroline Masini), Marion Lécivain (*Manque* de Sarah Kane), Gwenaël Morin (*Re-Paradise*) au Théâtre Nanterre-Amandiers, Mirabelle Rousseau (*Les Tables Tournantes*)... Elle travaille aussi régulièrement avec le chorégraphe Trajal Harrel (*The Conspiracy*, *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai*, *Caen amour*, *Séance de travail*, *Maggie the cat*).



NASTASSJA TANNER

Née en 1989, Nastassja Tanner obtient le diplôme de sa formation de comédienne en 2015 à La Manufacture (HETSR de Lausanne). Elle termine sa dernière année en créant son solo *Loubna* qui traite de sa double origine suisse et algérienne, puis joue dans *Lac* de Pascal Rambert, mis en scène par Denis Maillefer. A sa sortie, elle joue dans *Villa Dolorosa* de Rebekka Kricheldorf mis en scène par Guillaume Béguin (au Poche de Genève, au CDN de Montluçon, au Théâtre Vidy), puis dans *Feydeau/Une hache pour briser la mer gelée en nous*, mis en scène par Grégoire Strecker à Nanterre-Amandiers. Au cinéma, elle tourne avec Lionel Baier, Fulvio Bernasconi et prochainement avec Jacob Berger.



MANUEL VALLADE

Formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Manuel Vallade a travaillé, au théâtre, sous la direction de Yann Joël Colin (*Violences* de Didier-Georges Gabily), Hubert Colas (*sans faim puis sans faim & sans faim 2...* d'Hubert Colas, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au Mur* de Martin Crimp, *Mon Képi Blanc* et *Gratte-ciel* de Sonia Chiambretto et *Le Cuisinier de Warburton* d'Annie Zadek), Bernard Sobel (*Innocents coupables* d'Alexandre Ostrovski), Yves Beaunesne (*Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford), Stéphane Braunschweig (*Les trois soeurs* de Tchekhov), Mathieu Bertholet (*Case Study Houses* de Mathieu Bertholet) et Éric Masse (*MacBeth* de Shakespeare), Yan Duyvendak (*Please, continue (Hamlet)* de Roger Bernat et Yan Duyvendak) et Stéphane Braunschweig (*Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello). Il a participé à des lectures dirigées par Hubert Colas (*Katarakt* de Rainald Goetz, *Simon* d'Hubert Colas), Thierry Raynaud (*Bibi* de Charles Pennequin), Julie Kretzschmar et Thomas Gonzalez (*La cicatrice* d'Alain Kamal Martial), Hauke Lanz (*Les névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss). Au cinéma, il a tourné sous la direction de Jean-Pascal Hattu (*Cadeaux*), Jean-Baptiste De Laubier (*En attendant la neige*), Nicolas Engel (*Les Voiliers du Luxembourg*), Lionel Mougin (*Infrarouge*), Isabelle Czajka (*D'amour et d'eau fraîche*), Daniel Sicard (*Drift away*), Sébastien Betbeder (*La vie lointaine*, *Toutes les montagnes se ressemblent* et *Yoshido*), Christelle L'Heureux (*La maladie blanche*, *Madeleine et les deux apaches*), David Maye (*Angela*), Pascale Ferran (*Bird people*), Damien Gault (*Footing*) et Nicolas Phillibert (*La Maison de la radio*). Dans le domaine de la danse, il a travaillé sous la direction des chorégraphes Vincent Dupont (*Incantus*, *Plongée*) et Olivia Grandville (*Le Cabaret Discréant*, *5 ryoanji*). A la radio, il a travaillé sous la direction de Jean-François Peyret (*Le vol au dessus de l'océan sous les yeux de Pascal Benjamin* d'après Bertolt Brecht, mise en scène d'Enzo Cormann) et Jacques Taroni (*Les derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus) et avec Marguerite Gateau (*la terre tremble* de Sébastien Betbeder) et Cédric Aussir (*Rémy et l'exécution testamentaire*).

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

FRÉDÉRIC VIÉNOT

CRÉATEUR SON

Frédéric Viénot est musicien, créateur sonore, régisseur son et régisseur général. Parallèlement à des études littéraires qui auraient dû le conduire à l'enseignement du français, il participe à plusieurs formations musicales comme auteur-compositeur-guitariste. C'est avec le groupe « Les Cracheurs de Soleils » qu'il se professionnalise. En 1998, il est embauché pour la première fois par le Festival d'Avignon au poste de régisseur son. C'est dans la chapelle des Pénitents Blancs qu'il redécouvre le théâtre. Il choisit résolument ce métier qui lui permettra de satisfaire son goût pour le verbe comme sa passion pour le son. Au terme d'une formation de régisseur du spectacle vivant, il est recruté pour travailler sur un spectacle de Jacques Lassalle Médée, avec Isabelle Huppert et Jean-Quentin Châtelain. En 2010, il signe la création son du spectacle de Christoph Marthaler, *Papperlapapp*. En 2002, il prend le poste de régisseur son à la Cour d'Honneur du Palais des papes, puis celui de régisseur général adjoint, responsable du service son. En 2008, il travaille pour le Festival actoral créé par Hubert Colas, année durant laquelle il entame également sa collaboration technique et artistique avec le metteur en scène (*Le Livre d'or de Jan*, *Kolik*, *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur*, *No Signal* [Help], *Gratte-Ciel*, *Face au mur*, *Nécessaire et urgent*, *Texte M.*).

PIERRE NOUVEL

VIDÉASTE

Après des études de cinéma et des expériences dans les domaines de la musique, du graphisme, et du multimédia, Pierre Nouvel crée avec Valère Terrier le collectif Factoid. Ensemble, ils réalisent des clips et se produisent en tant que VJ's sur les scènes de musique électronique. En 2005, Pierre Nouvel rencontre Jean-François Peyret avec lequel il réalise sa première création en tant que vidéaste pour *Le Cas de Sophie K*, une pièce créée au Festival d'Avignon. Il poursuit son expérience théâtrale avec Michel Deutsch, Lars Norén, Jean-Louis Martinelli... et oriente sa réflexion sur les rapports entre espace scénique, temps et image. En 2007, il collabore avec le compositeur Jérôme Combier pour *Noir Gris*, *L'impromptu d'Ohio*, présentée au Centre Pompidou. Son approche révèle une étroite corrélation entre image et espace et c'est naturellement qu'il se tourne vers la scénographie. En 2008, il signe la scénographie, la vidéo, les lumières et le son pour *Des gens*, spectacle mis en scène par Zabou Breitman et adapté des documentaires de Raymond Depardon, *Urgences et Faits divers*, qui remporte deux Molières, dont celui du « meilleur spectacle privé ». Il a depuis, réalisé de nombreux projets pour le théâtre, mais également pour la musique contemporaine, ou l'opéra. En tant que vidéaste, il collabore avec le metteur en scène Hubert Colas sur les créations *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto en 2013 et *Texte M.* d'Hubert Colas en 2015.

FABIEN SANCHEZ

CRÉATEUR LUMIÈRE - AVEC HUBERT COLAS

Fabien Sanchez travaille actuellement pour la Diphtong Cie et le Théâtre d'Arles. Il co-signe avec Hubert Colas la lumière sur les projets *No Signal [?Help]* et *Texte M.* d'Hubert Colas, *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto, *Nécessaire et urgent* et *Le Cuisinier de Warburton* d'Annie Zadek. Il a participé à la création et à la tournée des spectacles de nombreuses compagnies : le Collectif L'Isba de José Renault (*De bruit et de labeur*), la Cie Les Inachevés de Moïse Touré (*Tabataba*), la Cie Un Soir Ailleurs de Claire Le Michel (*48°42' Nord 2°23' est – Point de rencontres*, *CRIS : Mouvements publics*, *Contes d'Automne*, *L'Homme Approximatif*), la Cie NÖ de Jutta Knödler (*Projet Pilote*, *Complices* et *Alors ?*, *Baignade Interdite*, *La Voix de l'Autre*, *Herz*, *Present*), la Cie Preview de Serge Meyer (*For a Dream*, *Transversale*), le Théâtre Des Trois Hangars (*Rimbaud d'Afrique* de Jean-Louis Kamoun), la Cie Des Pieds et Des Mains de Sylvie Thomas (*Cuercas*, *Pieles*, *Canas*, *J'irai jongler avec les étoiles*) et la Cie Opéra Atelier 84 de Véronica Grange (*Didon et Ennée*, *La flûte enchantée*, *Bastien Bastienne*, *Cendrillon*).

Et aussi avec L'Atelier Lyrique de Tourcoing dirigé par Jean-Claude Malgoire (*Les Vêpres de La Vierge*, *Promenade Lyriques*, *Ouvertures de saisons*, *Catone in Utica* de Gildas Bourdet, *Don Giovanni*, *La flûte enchantée* et *La flûte enchantée contée aux enfants* de Pierre Constant, *Les Cantates* de Bach et *Don Quichotte au mariage de Comancho* d'Alain Carré, *la trilogie L'Orfeo*, *Le Retour d'Ulysse* et *Le Couronnement de Poppée* et *Les Indes Galantes* de J.C. Malgoire). Il a également travaillé pour le Festival d'Avignon, le Fresnoy Studio National des Arts Contemporains de Tourcoing, la Comédie de Béthune C.D.N, le Théâtre du Nord C.D.N de Lille, la Clef Des Chants (*La fille de Madame Angot* de Stéphane Verrue), l'Opéra d'Avignon, le Festival des Rencontres Photographiques d'Arles, le Théâtre de Nîmes, le Théâtre du Chêne Noir et le Théâtre le Moulin à Paroles d'Avignon.

FRED CAMBIER

CRÉATEUR COSTUME

Dans la mode Fred Cambier a travaillé pendant six ans comme styliste pour Lanvin et Manfred Mugler. Au cinéma, il travaille pour des longs métrages, des clips vidéo et spots publicitaires avec Philippe Découflé, Aki Kaurismaki, Gaspard Noé (*Irréversible*), Gilles Lellouche et Tristant Aurouet (*Narco*), Artus de Penguern (*Grégoire moulin contre l'humanité*), Kad et Olivier (*Pamela Rose (1)*, *Ticket pour l'espace*), Olivier Babinet (*Robert Mitchum est mort*), Tristant Séguéla (*L'Adolescent*), Jean-Baptiste Lucien (*30°Couleur*)...

Au théâtre, il travaille avec Hubert Colas sur les créations *12 Soeurs slovaques* de Sonia Chiambretto, *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur* d'Hubert Colas, *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto, *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek et *Texte M.* d'Hubert Colas.

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Théâtre Nanterre-Amandiers,
Centre Dramatique National
7 avenue Pablo-Picasso - 92022 Nanterre Cedex

Réservation

Sur nanterre-amandiers.com
(paiement sécurisé par carte bancaire)
Par téléphone : 01 46 14 70 00
(du mardi au samedi de 12h à 18h)
Sur place : le hall du théâtre est ouvert au public du
mardi au samedi de 12h à 18h

Le bar et la librairie sont ouverts avant et après les
représentations.

	Tarif place à l'unité	Tarifs spéciaux**
Jeune*	10€	20€
Nanterrien.ne	15€	24€
Sénior	25€	44€
Plein	35€	44€

* Tarif jeune = étudiant et/ou -30ans

** Tarifs spéciaux valables pour les spectacles
La Puce à l'oreille et *Hamlet*

Prix de la place avec les Pass : de 5 à 20€
(hors tarifs spéciaux)

SE RENDRE AUX AMANDIERS

RER A



Arrêt « Nanterre-Préfecture »
À pied par le parc ou la ville (10min) :
Sortie 1 Carillon
En bus : Sortie 3 Bd de Pesaro (Bus 160 ou 259)

RER E



Arrêt « Nanterre-la-Folie » puis bus 160
ou 259

Métro Ligne 1



Arrêt « La Défense » puis bus 159 arrêt Théâtre
Nanterre-Amandiers

Bus 159, 160, 259, 304, N53



Arrêt Joliot-Curie - Courbevoie

Voiture



Parking gratuit et ouvert en face du théâtre

Vélo



Un garage à vélos est à votre disposition devant
les portes du théâtre

Station Théâtre des Amandiers



- Palais des sports

Certains soirs, des navettes vous ramènent au RER Nanterre-Préfecture

Horaires des navettes sur nanterre-amandiers.com

SAISON 25-26

LA TÊTE DANS LES NUAGE

Anne-Sophie Robin / Nicolas Sene

Noham Selcer / Le Birgit Ensemble

REPORTÉ (dates à venir)

MOMA

Goksøyr & Martens

REPORTÉ (dates à venir)

BAROCCO

Kirill Serebrennikov

REPORTÉ (dates à venir)

FAUSTX

Brett Bailey

31 octobre, 1er et 2 novembre 2025

Au Théâtre Éphémère

LE ROI LAVRA & INSPIRACE

Ciné concert / L'Orchestre de spectacle de Montreuil

REPORTÉ (dates à venir)

SUPERSTRUCTURE

Sonia Chiambretto / Hubert Colas

6 - 22 novembre 2025

Dans le cadre du Festival d'Automne 2025

Au Théâtre Éphémère

RADIO LIVE - RÉUNI.ES

Aurélie Charon

REPORTÉ (dates à venir)

LIVE MAGAZINE

Spécial Méditerranée

15 novembre 2025

À la Maison de la Musique de Nanterre

SUZANNE - UNE HISTOIRE DU CIRQUE

Anna Tauber & Fragan Gehlker

26 novembre - 7 décembre 2025

Au Théâtre Éphémère

VISA POUR L'IMAGE

37^{ème} édition du Festival international du photojournalisme

2 soirées de projections

REPORTÉ (dates à venir)

À PROPOS D'ELLY

Tg STAN

3 - 20 décembre 2025

Au Théâtre Éphémère

LES PETITES FILLES MODERNES (TITRE PROVISOIRE)

Joël Pommerat

18 décembre 2025 - 24 janvier 2026

Dans le cadre du Festival d'Automne 2025

RESSAC

Gabriel Gozlan-Hagendorf

7 - 17 janvier 2026

PRESQUE ÉGAL, PRESQUE FRÈRE

Jonas Hassen Khemiri / Christophe Rauck

28 janvier - 22 février 2026

RANDOM ACCESS MEMORIES

Emmanuelle Destremau / Mégane Arnaud

28 janvier - 8 février 2026

MORPHOGENÈSE

Exposition conçue par le Fresnoy -

Studio national des arts contemporains

13 janvier - 21 février 2026

LE SUICIDÉ

Nicolaï Erdman / Jean Bellorini

13 - 21 février 2026

HAMLET

Shakespeare / Johan Simons

11 - 14 mars 2026

VEILLER SUR LE SOMMEIL DES VILLES

Louis Albertosi

18 - 28 mars 2026

LA PUCE À L'OREILLE

Feydeau / Lilo Baur / La Comédie-Française

25 mars - 10 mai 2026

UNE AUTRE VIE

Myrthe Vermeulen

9 - 19 avril 2026

SANS FAIRE DE BRUIT

Louve Reiniche-Larroche / Tal Reuveny

6 - 9 mai 2026